

« Une réalité merveilleusement absurde »

Philippe Sollers

in *Une curieuse solitude*
Seuil, 1958 (extrait)

Un jour que je m'étais endormi, je ne m'éveillai, assez reposé, qu'au crépuscule. La lumière avait disparu. Le paysage s'étendait au fond d'une perspective fuyante bordée de 'nuages d'encre'. Mais ce qui était remarquable, c'était, comme jeté, un bleu d'une douceur ancienne...

A peine débarrassé par le sommeil de ma lourdeur, la joie me montait aux yeux, cernait mes paupières, les gonflait de l'intérieur, tandis qu'un mouvement brumeux s'organisait dans ma poitrine avec, peu à peu - oui c'est cela - toute la tension d'une incertitude enchantée... Combien de fois n'avais-je pas ressenti cette émotion incompréhensible, dans l'obscurité. Souvent, lorsque cela s'était produit, j'étais assis devant ma fenêtre dans un fauteuil qui restera associé dans ma mémoire à ce prodigieux voyage que j'accomplissais loin de lui. Il était recouvert de velours vert, pas très confortable avec, comment dire,

un air étonné. Mais il m'accompagnait, qui sait, il intercédait peut-être.

Il faudrait user de soi comme d'un instrument, me disais-je, savoir se jouer.

Le grand rouage des nuages sur le ciel, j'entrai dans ses mouvements les plus intimes, je faisais partie de ses mauves, de ses roses frangés d'or au point que je me précipitais parfois à la fenêtre pour jouir de cet accord.

Sans rire, il y a avait de quoi pleurer. J'étais porté, baigné, diffusé par le ciel.

Il me touchait au plus haut point, dans le moindre éclatement, dans la plus petite tentative de soleil.

Quelles pénétrations ne me permettais-je pas (avec cette même sensation que j'avais eue parfois, immobile, d'entrer dans certains paysages, de me promener, sans les voir, dans leurs recoins les plus obscurs). J'avais remarqué, autour de ces moments si exceptionnels, certaines constantes extérieures, qu'il serait assez vain d'invoquer, mais que raisonnables on peut tenir pour nécessaires. Par exemple, des bruits lointains, familiers, continus, ou mieux encore, d'appel. Un aspect d'abandon, de laisser-aller. Mais pourquoi étais-je si implacablement saisi ?

C'était donc maintenant, dans ma chambre, que l'infini me semblait saisissable à son tour, encouragé à naître. Et cette communion fiévreuse était comme on se largue et dérive insensiblement. 'Ainsi - me

disais-je - c'est à un des moments les plus désolés de ma vie que j'aurai trouvé le hasard et la force d'exprimer, mais non : de capter ou d'entrevoir ce fameux point de l'attention où tout est décidément interchangeable. 'La pensée défilait devant moi ; ma propre personne et 'moi' capable non seulement de voir tout cela dans une sorte de lumineuse absence, mais de le soupeser, de le juger, d'en rire... Et, dans ce détachement passionné, l'absurdité, enfin, devenait merveilleux : une réalité merveilleusement absurde."

Extrait de : *Une curieuse solitude*, Ed. Le Seuil, 1958.

Crédit : nouvellesclés.com